

Les forces motrices de la révolution russe : Révolution permanente et transcroissance

C'est au travers de l'analyse de la formation sociale de la Russie que s'éclairent et s'enrichissent les thèmes avancés dans le précédent chapitre. Le poids de la structure féodale sur le développement du capitalisme et sur la différenciation sociale qui en découle exigeait que l'on accomplît en Russie une révolution bourgeoise, disait Lénine. Mais du moment que cette contradiction était *contemporaine* de la contradiction proprement capitaliste qui se traduisait dans la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, il revenait au premier *d'être le moteur et le guide de l'ensemble du processus révolutionnaire*, et de transformer l'étape démocratique bourgeoise en premier pas vers le socialisme. La révolution par étapes ainsi conçue comme *transcroissance* de la phase bourgeoise en révolution prolétarienne permit à Lénine de toujours agir en fonction du *but final* de la lutte. Il n'en demeure pas moins qu'un tel schéma ne permettait de rendre compte de la nature du processus révolutionnaire que de façon approchée et relativement inadéquate, ainsi que l'atteste la conception floue qu'avait Lénine de la forme politique que prendrait l'étape démocratique (Assemblée Constituante, République bourgeoise, gouvernement révolutionnaire provisoire, etc.). L'extrême complexité de la formation sociale russe issue de l'interpénétration de deux modes de production obscurcissait la perspective révolutionnaire du prolétariat, mais il était erroné de penser que les deux contradictions qui se chevauchaient au sein de la Russie pré-révolutionnaire ne puissent être résolues que successivement, et c'est ce que Trotsky exprime en déclarant que sur cette base, l'étape démocratique ne pourrait survenir qu'*avec* la dictature du prolétariat.

Pour autant que « le marxisme enseigne que le développement des forces productives détermine le processus historico-social », ainsi que le rappelle Trotsky, Lénine et lui nous donnent de la naissance de la formation sociale capitaliste russe une interprétation fondée sur leur appréhension de la genèse en Russie de ce mode de production. Ainsi Lénine montre que les classes sociales se forment au sein de la vieille société paysanne qui « se détruit à fond », « cesse d'exister, totalement supplantée par des types tout à fait nouveaux de population rurale, types formant la base

d'une société où prédomine l'économie marchande et la production capitaliste ». Or, selon Trotsky, cet auto-développement fut en Russie extrêmement lent et rudimentaire, et il fallait prendre en considération le rôle que l'Etat joua, de même que dans l'économie, dans l'évolution de la différenciation sociale capitaliste. Ayant favorisé après l'avoir entravée la constitution des groupes économiques dominants qui constituent la « cloison » indispensable entre les masses et l'Etat, l'autocratie s'efforça de subordonner leur développement à ses propres intérêts économiques et militaires. C'est au travers de cette relation complexe de l'Etat au développement « naturel » des forces sociales que l'autocratie s'érigea en pouvoir absolu qui, doté de toute la puissance matérielle et militaire des Etats européens, put « continuer à exister longtemps après avoir cessé de satisfaire aux besoins les plus élémentaires du développement social ». D'autant plus que les groupes économiques privilégiés s'efforçaient à leur tour d'utiliser l'Etat pour consolider leurs avantages.

Etudiant la genèse de la formation sociale capitaliste à partir de la société rurale, Lénine pensa qu'il fallait résoudre d'abord la question du développement du capitalisme à la campagne, afin d'assurer son libre essor. Il voyait certes dans l'Etat tsariste une des formes possibles de la dictature du capital, dans la mesure où il cédait plus ou moins à la pression des groupes économiques dominants, mais surtout une entrave au développement des forces productives capitalistes dans l'agriculture. C'est pourquoi il pensa qu'il fallait d'abord accomplir une révolution *politique* bourgeoise avant de détruire le mode de production capitaliste. C'est pourquoi Trotsky lui parut sous-estimer les aspirations démocratiques de la paysannerie, en préconisant l'instauration immédiate de la dictature du prolétariat, revendications fondées sur la nécessité de renverser les survivances féodales pour que s'achève la transformation capitaliste de l'économie agricole. Trotsky ne cessa de dénoncer cette perspective unilatérale, mais leur estimation des capacités révolutionnaires des forces sociales en présence apparaît relativement similaire. Néanmoins ce que Lénine explique par la coexistence en Russie de deux contradictions, l'une entre la structure économique prédominante et la superstructure politique, l'autre au sein de cette structure économique, Trotsky le fonde sur la racine internationale de cette coexistence. D'où l'importance de ce qui peut sembler au premier abord n'être qu'une nuance dans l'appréciation du processus révolutionnaire.

L'interpénétration étroite de deux structures sociales déterminait, chez les classes sociales prises entre les deux contradictions — la bourgeoisie et la paysannerie prise dans son ensemble — un décalage entre l'idéologie qu'elles véhiculaient et leurs aspirations politiques effectives. Seules les classes situées aux deux pôles extrêmes de la formation sociale prise comme une totalité combinée — la noblesse et le prolétariat — développaient au grand jour une ligne de classe ferme et conséquente. Sur ce plan, il n'y a pas de désaccord entre Lénine et Trotsky. La noblesse constituait la classe réactionnaire par excellence, condamnée en tant que caste dirigeante tant par la révolution prolétarienne que par une hypothétique étape démocratique bourgeoise. Après la révolution de 1905, elle se resserra autour de l'autocratie chancelante, et prit en mains les rênes du pouvoir, car, si elle avait été beaucoup plus soumise à la monarchie que la noblesse occidentale, celle-ci n'en était pas moins l'instrument de sa domination. Aussi